

Gymnastique olympique : art ou sport?

Autor(en): **Gilardi, Clemente**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **29 (1972)**

Heft 11: **München 1972**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

damnée à brève échéance. Dans son Code de pointage de 1968 et le complément qui a suivi l'an dernier, les responsables de la Fédération internationale de gymnastique lui ont donné un nouvel élan. Les exigences sont devenues plus sévères tant sur la plan de la forme des sauts que sur le règlement de concours. Nous craignons que l'on soit tombé dans l'excès contraire et les compétitions de Munich semblent malheureusement le prouver. D'une part, on demande maintenant des sauts extrêmement difficiles avec des salti ou des vrilles qui rendent les stations délicates, et d'autre part, on n'autorise plus qu'un seul essai. Conséquences: le hasard ou la chance jouent un rôle trop important et le meilleur n'est pas assuré de remporter une médaille, ni même de participer à

la finale. Tsukahara en a fait la douloureuse expérience. Les risques sont tels maintenant qu'une petite erreur peut entraîner des déductions importantes si la réception est perturbée par une rotation trop grande ou insuffisante. Dans la plupart des cas, le gymnaste ne peut plus simplement recouvrer son équilibre en faisant un pas en avant ou en arrière. Bien souvent, l'envol se termine à quatre pattes ou encore moins glorieusement sur le derrière.

La gymnastique ne doit pas devenir du music-hall amélioré. Elle doit rester une expression corporelle alliant l'effort physique à la beauté du mouvement. L'exercice montrant une débauche d'énergie ou laissant supposer des risques à peine maîtrisés ne peut que porter préjudice à un sport réservé d'abord aux artistes.

Gymnastique olympique: art ou sport?

Clemente Gilardi

Trad.: J.-Cl. L.

Je ne puis éviter de commencer cet article par une formule consacrée. Les faits sont tels qu'ils obligent l'emploi de clichés déjà connus. Une fois de plus (comme si cela était encore nécessaire) les gymnastes féminines russes et les Japonais ont donné la preuve dans la «Sporthalle» de Munich qu'ils étaient la classe personnifiée. Personne ne peut le nier: leur supériorité, exprimée également en points, est telle qu'elle condamne irrémédiablement tous les autres concurrents (es) à contempler de très loin les Russes et les Japonais.

Cette domination est si prononcée qu'on se pose la question suivante: «Comment l'expliquer, où sont les différences, les raisons de ces différences?»

La réponse peut être simple et brève: «Les filles de l'Union soviétique et les garçons de l'empire du Soleil levant sont une classe en soi. Ils découvrent de nouvelles parties, ils réinventent la gymnastique qui reste pour eux un jeu passionnant.»

La réponse est sans doute un peu courte et mérite quelques explications.

Créer de nouvelles parties

Par rapport au travail présenté à Ljubljana lors des championnats du monde de 1970, seuls les hommes japonais et les femmes russes ont apporté quelque chose de nouveau à Munich, exécuté des exercices inédits et fait reculer encore les frontières de la performance. Tous les autres, à quelques exceptions près, venant confirmer la règle, sont par contre restés sur place avec une gymnastique traditionnelle et comparative-ment monotone et sans fantaisie.

Réinventer la gymnastique

En gymnastique rester traditionnel c'est reculer. Seule la fantaisie («La folle de la maison» de Alain) est capable de faire d'un bon et honnête gymnaste un artiste de la gymnastique. La fantaisie des Japonais et des filles de Russie dans la découverte et la redécouverte, dans la pensée et la repensée de la gymnastique est présente à tout instant, se révèle dans chaque mouvement, confirme un travail intellectuel de création tant à l'entraînement qu'en compétition, éloigne filles et garçons de n'importe quel genre de «robot»,

amène automatiser au même dénominateur que perfection. La gymnastique devient art vivant car les corps sont devenus des moyens plus que complets pour exprimer la beauté et la puissance du mouvement.

Un jeu passionnant

La maîtrise des «Laras» et des «Samourais» est telle qu'ils donnent l'impression aux spectateurs d'être toujours en train de jouer. Il s'agit-là d'une «illusion d'optique», car derrière le jeu, se cache un labeur dur et incroyablement long. La capacité de rendre possible une telle illusion d'optique rend le tout encore plus beau. Le spectateur est tellement conquis qu'il croit être le témoin du jeu d'un magicien.

Ces artistes, ces magiciens restent heureusement encore des êtres humains. En commettant des erreurs, ils prouvent qu'ils ne sont pas des «robots», encore moins peut-être que les viennent-ensuite.

Les Japonais avaient la possibilité d'obtenir encore plus de médailles lors des finales par engin. Il leur était même possible de les remporter toutes. Ils firent cependant des fautes d'appréciation et perdirent ainsi les titres au sol, au cheval-arçons et au saut de cheval parce qu'ils étaient trop sûrs. La joie presque enfantine qu'ils montrèrent après leur triomphe aux barres parallèles et à la barre fixe prouve une fois de plus qu'ils ne sont pas des machines qui auraient enregistré la chose sans réaction. On a assisté par contre à un feu d'artifice de sourires, de compliments, de poignées de mains. Chez les filles, la jeune Olga Korbut de Minsk aurait pu dire après les Jeux: «Veni, vidi, vici». Elle vint, elle vit, mais elle ne gagna pas tout à fait comme on pouvait le supposer. La «colombe» de Minsk (154 cm, 38 kg) a laissé échapper le titre individuel à cause de fautes inattendues, incroyables, inacceptables à son engin préféré: les barres asymétriques. Et la petite Olga a pu pleurer, sans fausse vergogne, devant 12 000 spectateurs, comme si elle avait été toute seule. Le jour suivant, elle s'est représentée avec son «insouciance juvénile». En l'observant avec attention, on pouvait cependant remarquer comment elle se concentrait avant chaque prestation. Le succès ne manqua pas: deux médailles d'or et une d'argent lors des finales aux agrès! Et la «colombe de Minsk» put à nouveau rire de bon cœur.

Après cette courte considération générale des concours de gymnastique de Munich, je n'ai probablement pas répondu complètement à la question posée par mon titre. Malgré son côté «artistique», la gymnastique olympique reste en première ligne un sport, même en considérant les performances des meilleurs. Si elle ne laissait place qu'à l'art, elle n'aurait plus aucun droit de présence aux Jeux olympiques.